

Zeitschrift: L'Émilie : magazine socio-culturelles
Herausgeber: Association Femmes en Suisse et le Mouvement féministe
Band: [90] (2002)
Heft: 1465

Artikel: S'intégrer au mouvement "antimondialisation" ?
Autor: Decarro, Marina / Lamamra, Nadia
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-282406>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

S'intégrer au mouvement «antimondialisation»?

La nébuleuse «antimondialisation» se consolide. Deux ans après le premier Forum social mondial à Porto Alegre, des Forums nationaux et régionaux ont été créés dans plusieurs pays, y compris en Suisse, pour réfléchir à l'échelle locale à une mondialisation économique plus juste. Les femmes et leurs intérêts y sont-ils représentés? Une analyse féministe est-elle prise en compte dans le cadre des mouvements antimondialisation?

Le caractère patriarcal de la société y est-il remis en question?

Enfin, le mouvement féministe ; les associations qui travaillent pour plus de justice entre les sexes, doit-il s'intégrer au mouvement antimondialisation? Deux féministes, deux opinions.

Pour

«Seules, les féministes n'ont aucune chance de réussir.»



DR

Marina Decarro, militante au collectif du 14 juin

J'aspire à un changement de système social, économique et politique, à une société sans patriarcat et sans capitalisme. Vouloir la fin de l'oppression des femmes, et de toutes les oppressions, signifie pour moi lutter pour une utopie, pour un monde qui fonctionne sur de toutes autres logiques que celui dans lequel nous vivons actuellement. Mais, seules, les féministes n'ont aucune chance de réussir.

Pour les féministes et pour tous les autres mouvements qui veulent sincèrement changer le monde et qui luttent contre la mondialisation capitaliste et néolibérale, il est vital de réfléchir ensemble, d'échanger nos idées et de débattre pour construire des alternatives qui intègrent les problématiques dispersées et parfois contradictoires. Ce processus nécessite du temps, beaucoup d'efforts et d'énergies.

Qui sera capable, si les féministes ne s'en chargent pas, d'imposer dans les débats indispensables à l'élaboration des nouvelles perspectives, les questions relatives aux rapports entre les genres, la recherche de nouveaux rapports sociaux sans oppression comme une condition fondamentale dans le système à construire? Si cet aspect est «oublié» ou s'il est négligé, l'échec du processus est garanti.

Dans la phase actuelle, le maintien permanent de la tension entre le travail d'élaboration autonome et de définition des objectifs féministes d'une part, et d'autre part, la participation active dans le cadre des mouvements mixtes antimondialisation, me semble le meilleur moyen de défendre et de faire avancer le féminisme. ◊

Contre

«Intégrer le(s) mouvement(s) anti-mondialisation reviendrait à s'y noyer.»



DR

Nadia Lamamra, militante au collectif les Casse-rôle

Les féministes doivent s'intéresser de près aux luttes anti-mondialisation, participer activement aux mobilisations, mais ne pas s'y fondre, et cela pour deux raisons. D'abord, parce que le mouvement féministe peine à se visibiliser dans l'espace public. Intégrer le(s) mouvement(s) anti-mondialisation reviendrait pour le mouvement féministe à s'y noyer, à l'heure où il doit plus que jamais être visible. Il doit donc être présent dans toutes les luttes anti-mondialisation, mais porter ses propres revendications et sa propre analyse.

Ensuite, parce que reconnaître que les effets de la mondialisation touchent différemment et davantage les femmes que les hommes, ne signifie pas que l'on fait une analyse féministe. Intégrer une analyse féministe, c'est admettre l'existence d'un système d'oppression patriarcal, qui s'articule au capitalisme qui permet des formes particulièrement violentes d'exploitation. Mais c'est aussi choisir un mode d'organisation non autoritaire et non hiérarchique, ce dont une partie du mouvement antimondialisation semble assez éloignée.

Si ce mouvement est prêt à se battre également contre le système patriarcal, alors oui, le mouvement féministe doit s'y intégrer sans tarder. Si, au contraire, il refuse de tenir compte de la domination masculine que subissent les femmes, au même titre qu'il refuse d'analyser en termes de répression, les violences que subissent ses éléments les plus radicaux, alors le mouvement féministe n'a rien à y faire. Au contraire, il doit montrer que l'utopie féministe radicale est d'abolir le patriarcat et le capitalisme et non de les aménager. ◊